L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

La journée d'hier.

La journée d'hier n'a pas été la même dans toutes les villes des Etats-Unis. Dans les unes, elle a été calme, aucun accident marquant n'en troublant la sérénité; dans les autres, elle a été bien différente, le mouvement, l'animation y régnant à l'occasion du glorieux Quatre Juillet, que les populations tenaient à célébrer avec éclat.

Certes, il y a quelques accidents à relever, mais le nombre en est restreint, bien inférieur à celui des autres années.

A la Nouvelle-Orléans, ainsi que nous l'avions prévu, la fête n'a pas été célébrée avec grand bruit. Les rues du quartier des affaires étaient désertes: on y rencontrait bien peu de monde. Ça et là un groupe de gamins brûlant des pétards, du matin au soir, à des intervalles assez longs; l'après-midi et le soir concerts et feux d'artifice au Parc de ville, au West End et au Fort Espagnol, voilà comment on s'est réjoui chez nous du bienfait de la révolution de '76.

Dans d'autres villes, il en a été autrement, le peuple y a été plus bruyant, plus patriote, devrions-nous dire.

Mais si on s'y est beaucoup amusé, puisque pour bien des gens, faire du tapage c'est s'amuser, on y a aussi beaucoup souffert de la température élevée.

A New York et à Chicago la chaleur a été torturante. Déjà la veille elle y sévissait avec une alarmante intensité. Depuis onze ans, paraît-il, jamais le mercure n'était monté comme avant-hier dans la Ville-Empire; aussi les accidents y ont-ils été nombreux, et les souffrances presqu'intolérables.

A Chicago, la liste des victimes a été considérable, également, trop considérable, hélas! Sept grandes personnes et dix-huit enfants y ont succombé aux suites de la chaleur. Les statistiques prouvent que la journée d'avant-hier a été la plus chaude de l'année et, sauf deux, la plus chaude depuis la fondation de la ville.

Nous, au Sud, avons été plus heureux que nos frères de l'Est et de l'Ouest. Jamais, le jour en question, la température ne s'est-elle élevée au-dessus de 86 degrés, et à l'heure la plus chaude encore, quatre heures de relevée.

La Nouvelle-Orléans a donc du bon, n'en déplaise à ses détracteurs.

Tentative de suicide

Hier après-midi, vers trois heures Mme Robert Gregson, une jeune femme de 27 ans a attenté à ses jours en sa demeure rue D'Hémécourt 4519, en absorbant des tablettes antiseptiques.

Elle a été secourue à l'hôpital.

L'activité navale du Japon

Le Japon continue à mériter l'honneur d'être cité comme exemple à toutes les nations soucieuses de garantir, par le développement de leurs forces militaires, leur sécurité et leur dignité dans la paix. Ce peuple admirable de discipline nationale, moins riche que beaucoup d'autres, accepte sans discuter les sacrifices que lui demande la clairvoyance de son gouvernement. C'est surtout dans l'ordre naval que se manifeste cette activité. Aussi bien, il y a quelques semaines, le "Hotsi Simboun écrivait: "En raison des relations satisfaisantes avec la Russie, tout l'effort militaire doit être reporté sur la flotte."

Déjà l'an dernier, les deux premiers Dreadnought japonais avaient été lancés le "Metsu", par l'arsenal de Kouré, et le "Kawashi", par l'arsenal de Yokosuka. Ces deux navires pareils, avec leur déplacement de 20,900 tonnes et leurs douze canons de douze pouces, dépassaient de neuf cents tonnes le plus grand Dreadnought anglais construit jusqu'alors, le "Neptune", et portaient l'artillerie la plus redoutable qui eût jamais été placée sur un cuirassé. A peine avaient-ils pris la mer que deux unités de même ordre étaient aussitôt mises en chantier à Kouré et à Yokosuka. Enfin un quatrième Dreadnought était simultanément commandé en Angleterre. La volonté de faire vite et d'arriver tôt ne pouvait se manifester plus nettement.

Là ne se borne point pourtant le programme de l'amirauté japonaise. Elle a en effet conclu des traités spéciaux pour l'élargissement des docks privés de Nagasaki et de Kovasaki. Ces docks ont déjà reçu antérieurement des commandes de l'Etat, mais seulement pour des croiseurs de second ordre. Ils seront désormais en mesure de construire des Dreadnought du plus grand tonnage, prévus dès 1911 aux crédits extraordinaires pour une somme de 85,000,000 yen. Ainsi quatre arsenaux de premier ordre travailleront désormais simultanément aux constructions. L'achèvement des croiseurs en cours, l'"Ibouki" et le "Kourama," deux "sister-ship" de 14,600 tonnes, permettra d'ailleurs de commencer à Kouré et à Yokosuka les grands croiseurs cuirassés de 20,000 tonnes, prévus l'an dernier, tandis que les chantiers de Sasebo et de Maitsara continueront à construire les croiseurs de moindre tonnage et les destroyers. Ce redoublement d'activité s'explique aisément aux yeux des patriotes japonais: il s'agit de maintenir la suprématie navale que le pavillon du Soleil-Levant exerce sur les mers jaunes, et que la marine américaine est en mesure de lui disputer. On sait qu'en valeur numérique cette marine a l'avantage sur la flotte japonaise, et que son infériorité éventuelle ne pourrait résulter que de son éloignement, de son retard, et de l'insuffisance de bases navales dont elle disposerait, après avoir traversé le Pacifique. Abstraction faite de ses Dreadnought, elle disposait l'an dernier, d'un total de 23 cuirassés, représentant 300,000 tonnes contre 12 cuirassés japonais, représentant 170,000 tonnes. Une différence du même ordre a paru s'établir cette année entre les Dreadnought des deux puissances. En effet l'"Arkansas" et le "Wyoming", navires de 26 000 tonnes, lancés en janvier et mai 1911, portent à cinq le nombre des Dreadnought qui flottent sous le pavillon étoilé.

Le programme américain, exposé par le secrétaire d'Etat pour la marine, M. de Lengerke-Meyer, dans son rapport annuel de 1910, comprend d'ailleurs la création, dans un laps de temps de cinq années, d'une flotte de première ligne, forte de 20 Dreadnought. Ce résultat pourrait être atteint, de 1913 à 1918, en relevant de deux à trois le rendement annuel en Dreadnought. Durant cette même période, le canal de Panama aura été ouvert, et la "première ligne", tout entière destinée au Pacifique, aura été transportée sur les nouvelles bases navales qui seront organisées dans l'intervalle à San Francisco et Los-Angeles.

C'est cet accroissement colossal, c'est ce déplacement de la force américaine d'une partie du monde à l'autre, que les Japonais prévoient et contre lesquels ils cherchent à se pourvoir. Battus d'avance dans la lutte budgétaire, ils n'ont ni les ressources financières qui leur permettraient de suivre leurs rivaux pas à pas, ni non plus les moyens techniques égaux à ceux dont disposent les Américains. Alors que le "Wyoming" se construisait en quinze mois, il en fallait vingt et un pour achever le "Kawashi." Cette différence de vitesse prouve que même avec quatre arsenaux, les Japonais n'arriveront pas à la production annuelle de trois Dreadnought, prévue par l'amirauté américaine.

En revanche, ils ont dans l'occident du Pacifique l'avantage d'une situation stratégique meilleure et de bases mieux organisées. Renonçant à Port-Arthur, dont les propriétés navales sont médiocres et dont les communications avec leur métropole leur paraissent insuffisamment assurées, ils ont fait choix du port de Tchinkai, sur la côte coréenne du sud, pour y abriter leurs navires de guerre. Toute la côte de Mokpo à Mozampo, sera fortifiée. Tchinkai, au fond d'une baie profonde de cinq kilomètres, sera pourvu de deux digues et de plusieurs ouvrages destinés à écarter les menaces de bombardement. Ces travaux d'aménagement s'effectueront, dit-on, à peu de frais: 15 millions de yen seulement. Et ainsi le budget des années prochaines pourra ajouter de nouveaux crédits aux dépenses énormes déjà engagées pour le maintien de la suprématie navale et le renouvellement des armements.

Ce plan, méthodiquement poursuivi, est de nature à fortifier singulièrement la situation militaire du Japon en Extrême-Orient. C'est un élément nouveau dans le grand débat que définissait naguère le capitaine Mahon, lorsqu'il écrivait: "L'avenir dira si c'est à la race blanche ou à la race jaune qu'appartiendra la maîtrise des mers."

Le tombeau de Raphaël.

On a dit que le tombeau de Raphaël, au Panthéon de Rome, venait d'être restauré et rétabli en son état primitif. La disposition des lieux avait été si complètement changée qu'il a fallu se livrer à quelques recherches pour découvrir l'endroit précis où reposaient les ossements du grand peintre. Les architectes romains auraient pu s'épargner cette peine s'ils avaient connu une peinture que signale M. F. Servian. C'est un petit tableau d'Horace Vernet qui n'a jamais paru dans une exposition et qui appartient à M. Emile Ricard, frère du portraitiste. Déjà en 1833, des travaux exécutés dans le Panthéon avaient mis au jour les restes de Raphaël. Horace Vernet, qui dirigeait alors l'Ecole française de Rome, vint rendre visite à son illustre confrère et esquissa une pochade qui donne très exactement l'état des lieux. Le squelette de Raphaël est étendu presque au ras du sol, derrière l'autel de la Vierge, construit selon ses vœux, sous l'arceau de brique qui supporte la statue de la Madone, entre deux grandes colonnes de porphyre. Les colonnes et la statue sont vues jusqu'à mi-hauteur; au premier plan, sur le dallage de marbre, deux caisses sont remplies de décombres: à droite, un ouvrier se repose, appuyé sur sa pioche. Au bas de la toile, Benoît Blanc, pensionnaire de l'Ecole et disciple de Vernet, a écrit une note expliquant dans quelle circonstance son maître a tracé cette esquisse. Il est curieux de constater qu'en si peu de temps, de 1833 à 1911, on ait pu perdre le souvenir d'une découverte qui dut, à cette époque, intéresser tous les Romains.

Saint Sténographe.

Un sténographe espagnol, M. Richard Andura Gossi, de Villafranca (Guipuzcoa), fait appel à ses confrères catholiques de tous pays. Il les invite à signer avec lui une adresse au Souverain Pontife pour le prier de désigner un céleste patron à la sténographie. Les jurisconsultes vénèrent leur protecteur en la personne de saint Raymond, les universitaires se réclament de saint Thomas d'Aquin; les médecins communient, invoquant à la fois, saint Cosme et saint Damien; pourquoi les sténographes seraient-ils moins favorisés? M. Gossi propose plusieurs candidats, entre lesquels il hésite: les trois qui tiennent la corde sont saint Cyprien, de Carthage; saint Cassien et saint Genès, dont le souvenir, paraît-il, est intimement lié à l'histoire de l'antique tachygraphie. Pour les deux premiers, passe encore: étant tous deux évêques, ils écrivirent beaucoup de mandements; rien d'impossible qu'ils aient cherché à les écrire très vite. Pour saint Genès, le cas est plus embarrassant. Rotrou a mis en tragédie sacrée l'histoire de ce comédien qui se convertit en plein théâtre, sous les yeux de Dioclétien, et paya du martyre cet intermède imprévu. Il y a même dans son hagiographie quelques détails savoureux que le poète a dû négliger comme indignes de la muse tragique. Genès, à peine entré en scène, feint d'être malade et d'éprouver le besoin d'une forte purgation. Il passe en revue les différents remèdes que prônait la médecine de son temps et finit par conclure que le meilleur de tous est le baptême chrétien qui purge l'âme en même temps que le corps; puis, sur cet édifiant jeu de mots il se fait baptiser. On ne voit pas bien ce que ce saint Genès peut avoir à faire avec les sténographes, peut-être a-t-il un homonyme.

Collision d'automobiles.

Une automobile appartenant à la Carbon Motor Company, 605 rue Baronne, conduite par le chauffeur Pendergrast a fait collision hier matin avec un taxicab dans lequel se trouvaient deux dames et un enfant en bas âge.

Les deux véhicules ont été grandement endommagés, mais personne n'a été blessé.

Le chauffeur Pendergrast, sur lequel la police fait retomber la responsabilité de cet accident, a été arrêté. Il était ivre et est en outre accusé d'avoir violé l'ordonnance municipale réglementant la vitesse des automobiles.

Contre le spiritisme.

Le cardinal Coullié, archevêque de Lyon, vient d'avertir, par une lettre pastorale, les fidèles et le clergé de son diocèse d'avoir à se tenir en garde contre les séductions du spiritisme. Avant de prendre cette mesure si nette et opportune, le cardinal a fait étudier la question par un comité de philosophes catholiques et de théologiens qui lui ont soumis les conclusions suivantes.

L'Eglise a quatre fois condamné, comme superstitieuses, les pratiques spirites, en 1840, en 1841, en 1859 et en 1899. Le spiritisme, théorique ou appliqué, est, sur des points essentiels, en contradiction avec la doctrine de l'Eglise. Il doit donc être proscrit.

L'interdiction qu'a formulée le cardinal Coullié a pour elle l'autorité religieuse du prélat; et ajoutons qu'elle aura l'assentiment de quiconque a le goût de la véritable santé spirituelle.

Le spiritisme est périlleux à cause d'une certaine poésie illusoire qui l'environne; il a de quoi tenter et décevoir les imaginations ardentes; il entreprend sur le mystère et il exerce, de cette manière, un vif attrait sur les complexions mystiques.

Mais il est essentiellement une science à peine ébauchée et, dès son commencement, toute pleine d'erreurs. S'il a jamais enregistré des faits exacts, on ne le sait guère: il a principalement accueilli, avec un fâcheux empressement, toutes les pires fantaisies et quelques folies. Il voudrait imposer en se donnant un air positif, expérimental: et il ne le mérite aucunement.

Il a tous les caractères d'une superstition médiocre. Il a ses dupes et il a ses imposteurs. Il est redoutable: il dérange les cervelles.

L'Eglise a toujours veillé à protéger contre de telles extravagances malsaines les âmes de bonne volonté. Elle continue sa tâche. Il faut l'en remercier et il la faut aider par une juste propagande.

Le spiritisme foisonne, comme une mauvaise herbe, aux époques où le spiritualisme languit.

Automobilisme.

Parmi les applications déjà si nombreuses de l'automobilisme, l'"English Mechanic" en signale une tout à fait inédite. Il s'agit d'une auto chapelle dont l'inventeur vient de faire présent à l'archevêque catholique de Londres. Au dehors, cette voiture, montée sur quatre forts pneumatiques, ressemblerait assez à un vagon de marchandises, si elle n'était percée à droite et à gauche de deux larges fenêtres qui lui donnent plutôt l'aspect d'un vagon postal. Au dedans, est disposé un autel devant lequel une douzaine de fidèles peuvent prendre place sur des prie-Dieu. Ces prie-Dieu sont mobiles et démontables, comme l'autel lui-même, et tout ce mobilier sacré peut se replier dans un coin après la célébration des offices. La chapelle prend alors, pendant le reste du jour, la figure d'un vagon-salon. Le soir venu, deux couchettes, relevées contre la cloison, se rabattent et transforment la voiture en sleeping. Ces couchettes sont destinées aux deux prêtres qui sont les desservants de cette paroisse volante. L'inventeur fait valoir que, dans un pays comme l'Angleterre, une chapelle ambulante doit rendre de grands services. Avec une auto de vitesse suffisante et deux prêtres qui se relayent et qui binent, faisant tour à tour fonction de célébrant et fonction d'enfant de chœur, on pourra, chaque dimanche, porter dans plusieurs localités les pompes religieuses. Il suffirait d'un très petit nombre de ces auto-chapelles pour assurer le service dans tout le diocèse. L'inventeur ne doute pas que l'Eglise catholique d'Angleterre n'en tire de précieux avantages et un puissant secours.

LA TOUX AU THEATRE.

A-t on le droit de tousser au théâtre? C'est une question. On vient de la discuter à Londres.

Pendant une représentation du Saint-James Theatre, un spectateur fut pris d'une quinte de toux: non pas d'une de ces toux modestes et confuses qui excitent la pitié mais d'une toux éclatante, agressive qui couvrait la voix des acteurs. La salle s'énerva; on siffla, on cria: "A la porte". Mais le tousseur ne voulait rien savoir; il avait payé sa place et, entre deux quintes, il affirmait son droit d'en profiter.

Un journal a voulu connaître la valeur de ce droit; il a interviewé des impresarii. En première ligne, M. Alexander, directeur du théâtre Saint-James.

—Il est déplorable, a répondu celui-ci, que le seul fait d'avoir pris un billet permette à un invalide d'incommoder tout un auditoire. Personnellement, je ne pouvais rien faire; mais j'espérais que ses voisins, par douceur ou par force, le décideraient à sortir et le conduiraient à l'hôpital. D'autant plus que la toux au théâtre est éminemment contagieuse. Il suffit d'un premier tousseur pour faire tousser toute une salle. Ah! si cet homme avait eu un billet de faveur, avec quelle joie je l'aurais mis dehors!

Un autre manager, M. Fred Terry s'est montré plus indulgent:

—Pourquoi les chasser, les pauvres diables? Quand ils tousse nt ce n'est pas leur faute. Si j'affichais dans mon établissement une défense de tousser, le public se vengerait en sifflant sans pitié.

M. Courineidge, directeur du Shaftesbury, va même plus loin:

—Un spectateur, dit-il, ne tousse jamais quand il s'amuse. S'il tousse, c'est que vous l'ennuyez. Alors vous êtes dans votre tort.

FORT ESPAGNOL.

Malgré le temps menaçant, la foule se pressait hier au Fort Espagnol.

Le programme préparé spécialement par le professeur de la Fuente, à l'occasion de la Fête Nationale, a été exécuté avec un entrain remarquable par son excellent orchestre.

La soirée s'est terminée par un splendide feu d'artifice.

(Groupe de l'Alliance Française).

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1911-1912.

PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

"LES ROMANS DE PIERRE LOTI."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1912 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de $50 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpetuel,
BUSSIERE ROUEN,
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

Edition Hebdomadaire de l'"Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

L'ABEILLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes
Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:
$12 .. Un an | $6 .... 6 mois | $3 .... 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris:
$15.10.. Un an | $7.85..6 mois | $3.90..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE
Paraissant le Samedi matin
Pour les Etats-Unis, port compris:
$3..60..Un an | $1.50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger
$4.00..Un an | $2.00..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE
Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX, ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 73. Commencé le 11 avril 1911

LA BANDE DU "RAT"

GRAND ROMAN INEDIT

Par MAXIME AUDOUIN

PREMIERE PARTIE

XXVII

OU LE RAT N'EST PAS A LA NOCE

(Suite)

Le soir de cette journée si fertile en graves événements, M. Deveyres sortait de table lorsqu'on vint le prévenir que la domestique du commandant Mathieu insistait pour le voir d'urgence.

Il donna l'ordre de l'introduire.

Et quelle fut sa stupeur en apprenant que cette fille, rentrant d'une course en ville, s'était heurtée au corps de son maître, foudroyé par quelque congestion subite, tombé en travers du seuil de sa maison!

Cette mort, c'était pour lui la terminaison de son cauchemar. Il ne s'en affligea pas moins sincèrement de la disparition dans des circonstances—qu'il devait ignorer si cruelles—du brave officier qui lui avait sauvé la vie et auquel il était attaché d'une réelle affection.

Le lendemain matin, Chavert venait informer ses amis du Point-du Jour que, trompant la surveillance des gardiens et de son codétenu, le Bélier, avec un courage farouche, s'était étranglé la nuit, sous ses draps, dans sa cellule, et que Léonce Bourbillon venait d'être arrêté à Vendôme d'où on le ramenait à Paris sous bonne escorte.

La "Bande du Rat" n'existait plus, — ou autant dire, — et quant à ce qui en constituait l'anéantissement définitif, le dernier mot appartenait à la cour d'assise.

XXIX

CHACUN SON DU

Dès que le médecin-chef de Bonnicault eut autorisé sa sortie, Bordas s'était empressé de se faire transporter à son domicile.

Naturellement, depuis son entrée en convalescence, on l'avait tenu jour par jour au courant des événements, et s'il éprouvait, dans son par-dedans, un secret dépit de les voir s'arranger sans lui, — car les meilleurs ont de ces faiblesses, — il n'en était pas moins heureux de la tournure que prenaient les affaires de ses amis.

Il avait d'ailleurs un exutoire tout indiqué à sa mauvaise humeur, avec la faculté, dont il abusait peu généreusement, de triompher aux dépens du juge qui avait mené — si l'on peut dire — cette mémorable instruction.

Ah! Monsieur Gertavel s'était moqué du "roman-feuilleton" inventé de toutes pièces par maître Bordas! — eh bien! on lui en avait servi à souhait, à cet "âne bâté" du "roman-feuilleton"! et qui dépassait en complications dramatiques tous ses désirs:

Ce tantôt là, il tisonnait solitairement au coin de son feu de vieux garçon, lorsqu'un coup de timbre résonna dans le vestibule.

Mlle Zoé courut ouvrir et revint en coup de vent effarée.

—M'sieu! c'est M'sieu Février et Mam'zelle Jeanne, avec des tas de gens, qui demandent si vous voulez les recevoir!

La figure de Bordas s'éclaira.

—Comment! si je veux? en voilà une question? s'écria l'avocat.

—Mais où caser tout ce monde?

—Ne vous préoccupez pas de ce détail, ma bonne, allez vite!

Quelques minutes après, son exigu cabinet était plein, en effet, à ne savoir où se caser.

Ce fut une scène attendrissante.

Jeanne avait sauté au cou de l'avocat.

Après Jeanne, ce fut au tour de Février, — et des autres, chacun tint à honneur de l'embrasser.

La glace du misanthrope fondait à vue d'œil sous ces chaudes manifestations d'affection et de sincère gratitude.

—Hum! hum! bredouillait-il, essayant vainement de cacher son émotion, vous me prenez au dépourvu, excusez l'étroitesse de mon logis, je n'y reçois personne, ayant si peu d'amis!

—Par exemple! se récria Jeanne indignée, est-il possible de blasphémer ainsi. — peu d'amis?

Avec un geste à la ronde:

—Est-ce que tous, tant que nous voilà ici, ne le sommes pas, vos amis, étant tous plus ou moins vos obligés?

—Bah! vous vous êtes tirés d'affaire sans moi!

Il ajouta avec un désappointement comique:

—Il est vrai que ce n'est point de ma faute!

—Allons, allons, monsieur Bordas, vous diminuez à plaisir le mérite de votre participation au résultat final "sans vous", jamais M. Chavert n'eût été capable de débrouiller cette infernale intrigue.

Sentant l'émotion le déborder, il s'empressa de changer la conversation.

—A quand la noce? demanda-t-il souriant.

—La date dépend de vous seul, monsieur Bordas.

—Comment?

—Nous n'attendons que votre rétablissement pour la fixer.

—Oh! bien, vous pouvez vous dépêcher d'accorder les violons!

—Mais ce n'est pas à une noce que nous venons vous inviter.

—A quoi donc alors?

—A trois noces, car Germaine, Magueloone et moi, avons décidé, bien entendu avec le consentement de nos futurs seigneurs et maîtres,—de nous marier le même jour, avec une seule fête pour les trois couples.

—Quelle débauche nuptiale!

—Vous acceptez bien d'être mon premier témoin?

—Ohère enfant! en douteriez-vous?

—Et, dit-elle, gamine, cela ne vous fera rien d'assister au mariage de votre ennemi monsieur le baron Maxime des Grolles?

Bordas sourit.

—Certes non, du moment qu'il y a eu "erreur sur la personne."

—Alors, à six semaines, monsieur Bordas?

—A six semaines, mademoiselle Jeanne!

En effet, à la date convenue, les trois noces eurent lieu le même jour.

Et il n'y eut que des gens heureux pour faire cortège aux nouveaux époux.

Répandre le bonheur autour de soi, n'est-ce pas un des plus enviables privilèges de la richesse?

C'est bien ainsi que le principal héritier du "Roi du Papier," et, avec lui, celle qu'il a choisie, entendent l'usage de la leur.

Non content de doter princièrement sa sœur, de constituer à son père une liste civile à faire loucher un chef d'Etat, de combler au delà de leurs modestes désirs ses parents d'adoption, y compris tonton Roméo qui va faire ajouter une aile à sa bastide, il a tenu à ce que quiconque l'avait obligé, lui ou les siens, reçût un témoignage de sa gratitude, et que, dans la répartition, personne n'eût à se plaindre du lot qui lui était échu.

C'est Bordas "honoré" d'un chèque de cent mille dollars, c'est Chavert, c'est le ménage Crépin, gratifiés chacun d'une petite fortune; Zène mis au lycée, d'où il n'attend que sa sortie pour lui faire faire son chemin; Bompard et son équipe, rémunérés de leurs factions et filatures, comme détectives ne furent et ne le seront probablement jamais,—avec un supplément de cinq cents louis en guise de cataplasme pour son cuir chevelu attribué au pauvre Dollet, qui, ne pouvant croire à telle aubaine, s'écria comiquement, dans son enthousiasme:

—Dix mille balles?—mince alors! Pour la moitié de ce prix là, je me ferais tous les jours casser la margoulette!

—François, le chauffeur, lui-même, eut sa part dans la distribution générale, bien que sujet peu recommandable,—il avait promis de "s'acheter une conduite"—à tout péché miséricorde!

Et quant à mons "Piton," en voie de s'humaniser sous la douce influence de sa petite maîtresse, un bel avenir de chien s'ouvre devant lui,—dans les cuisines.

Est-ce tout?

Richard eût bien voulu obliger ses nouveaux amis des Grolles, car il lui peinait fort de voir ces jeunes gens se débattre contre les difficultés d'une situation extrêmement précaire.

Ah! s'il n'eût tenu qu'à lui d'assurer leur sort!

Mais le baron n'était pas de ceux à qui l'on offre de tels services.

Tout ce qu'il consentit à accepter, ce fut, à titre d'avances remboursables, la "provision" nécessaire pour entamer, contre l'acquéreur de ses biens patrimoniaux, un procès en restitu-